

THÉO ANNON

* * * * *

AU CLAIR

DE LA DUNE

THÉO ANNON

* * * * *

AU CLAIR

DE LA DUNE

The Project Gutenberg eBook of Au clair de la dune

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Au clair de la dune

Author: Théodore Hannon

Illustrator: Félicien Rops

Release date: August 29, 2015 [eBook #49813]

Most recently updated: October 24, 2024

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/49813

Credits: Produced by Eevee, Claudine Corbasson and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive/Canadian Libraries)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK AU CLAIR DE
LA DUNE ***

[Au lecteur](#)

[Table des matières](#)

AU CLAIR DE LA DUNE

THÉO HANNON

AU CLAIR
DE LA DUNE

POÈMES



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, Rue Veydt (Quartier Louise)

1909



HENRI THOMAS

La Muse.



BONIMENT

*Muse, O ma Muse ultra-moderne,
Dans ton maillot de bain à jours,
S'agit de n'être point baderne
Et d'esquisser d'adroits bonjours...*

*Or, faisant grave sa trombine,
Ma Muse, aux hanches les deux poings,
Emit, du seuil de sa cabine,
Ce speech que j'approuve en tous*

points:

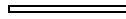
*«Benoît lecteur, lectrice gente,
Malgré votre air plutôt moqueur,
Sans vouloir fuir par la tangente,
Cœur en bouche et la bouche en cœur,*

*»Je vous présente ce volume
Qui n'offre rien de doctoral,
Coups de crayon ou coups de plume
En simple honneur du littoral.*

*»Folles balades sur la plage,
Dans la brise, au long de la mer,
Interviewant le coquillage
Sous des ciels d'encre ou d'outremer.*

*»L'album qu'ici je vous présente
Est fait de soleil et de vent,
De l'écume phosphorescente
Et des soupirs du flot mouvant...*

*»Si quelque quatrain te la coupe,
Benoît lecteur, sois tolérant,
Car je fis ces vers en tirant
(Ah! l'exquis féminin) ma coupe.»*



I

OSTENDE

Ostende!... Ostende est la reine des
plages,
Elle commande à tout le littoral.
Son sceptre est d'or et les plus beaux
mirages
Se font réels sur son sable idéal.

Dispensatrice attirée et subtile
De toute joie et des nobles plaisirs,
Elle sait joindre à l'agrément l'utile
Et satisfaire aux plus vastes désirs.

Sur cet Eden que l'Europe patronne,
Le succès fait flotter son étendard,
Il veut tous les fleurons à sa couronne,
Et rêva d'être d'Ostende—Centre d'Art.

Or, pour lui faire une digne auréole,
Rois de la brosse et rois de l'ébauchoir,
Dieux de la science et Dieux de la
parole,
Rivalisaient d'art et de beau savoir.

Ville de luxe, attirance profonde,
Où la beauté brille en un cadre exquis,
De ses flots verts sortit Vénus la

Blonde

Et tous les cœurs par elle sont conquis.

Plages,

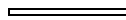
Vraiment, Ostende est la Reine des

mirages

Elle commande à tout le littoral.

Son sceptre est d'or et les plus beaux

Se font réels sur son sable idéal!



II

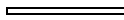
L'ÉVENTAIL

L'éventail flottant au côté
Comme la dague moyen-âge,
Quand, sous les regards de l'été,
Vous irez par la blonde plage,

Lorsqu'au bal dans le tourbillon
Entraînant de la folle danse,
Vos pantoufles de Cendrillon
Vibreront, battront en cadence,

O vous, la fleur des sables blancs
Et la rose des bals brillants,
Vous verrez l'éventail des fièvres,

Ainsi qu'un papillon charmeur,
Battre de l'aile sur vos lèvres
Et baiser votre bouche en fleur!



III

GROS TEMPS

de haine
Temps lugubre, ciel morne au front chargé
Où galope en maudit le nuage au flanc lourd
Qui s'abat sur la mer sinistre, s'y déchaîne,
Crève et mêle son onde aux ondes du flot
sourd.

vertes
Ni rires ni rayons: les plages sont désertes.
Déjà l'essaim frileux des baigneuses s'enfuit,
Les sables esseulés se tachent d'algues
bruit.

cabre,
Où brillaient les talons féminins au doux
En grand courroux la mer hurle, mugit, se
Conviant les flots noirs à la valse macabre
Que cingle dans son vol l'aile des goëlands.

troublants,
Loin, bien loin, par delà la vague aux cris
Comme au fond de mon cœur où vient
sourdre une larme,
d'alarme.
Gronde confusément quelque canon

IV

EAU BÉNITE

Or, donc on a béni la mer:
Oh! les trois fois heureuses vagues...
On nous purgea le flot amer
A grand renfort d'oraisons vagues.

On a béni sans doute aussi
Du même coup, les estacades.
Voilà, mesdames, Dieu merci!
De quoi refroidir vos cascades...

Mais cette bénédiction,
De par ses vertus accomplies,
Etendit-elle son onction
Sur les soles et sur les plies?

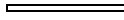
Peut-il, le goupillon sacré,
Répandre ses grâces congrues
Sur l'aiglefin, ventre nacré,
Et sur les maussades morues?

Du même élan sanctifiant
La grande, l'immense cuvette,
Avec le crabe édifiant
Canonisa-t-il la crevette?

Sut-il, enfin, le bénisseur,
En son beau geste fait au moule,

Bénir l'huître noble et sa sœur
Plus démocratique, la moule?

Quoi qu'il en soit, déjà le flot
A venir vers lui nous invite:
Nous allons former un bon lot
De beaux diables dans l'eau bénite.



V

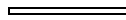
ÉVOHÉ!

A nos âmes exténuées
Juin vienne rendre la gaîté!
Des cieus rendus à la clarté
Qu'il chasse les troubles nuées.

Juin promis, vengeur souriant,
Vers nos ennuis guide ta marche,
Comme la colombe de l'Arche,
Porteur d'un rameau verdoyant.

Aussi, toute tristesse enfuie,
Les sables blonds sont repeuplés,
Tout rit: plus de cœurs endeuillés!

On remise le parapluie,
L'amour, fuyant les entresols,
Flirte, ô gué! sous les parasols!



VI

MER DES MORTS

Ce soir, la mer semble un cimetière. Les
cieux,
Tristes comme ma joie, ont surbaissé leur
arche
Sous laquelle on dirait des corbillards en
marche,
Les grands nuages noirs roulant silencieux.
Il fait plus sombre en moi que là-haut, et
mes larmes
Fêtent des corbillards bien plus mornes: mon
cœur,
Dans l'infini des spleens, revoit passer le
chœur
Des fantômes aimés et des primes alarmes...
Mer lugubre et sans fond, tes abîmes discrets
Gardent également d'innombrables secrets.
Suaire que l'écume ourle de sa dentelle!
Aussi, lorsque la lune, aux flots noirs
ondulant,
Sur l'immense tombeau pose son reflet
blanc,
On croit voir la couronne où se meurt
l'immortelle.

=====

VII

REVANCHES

Pour sauver leur âme et leurs os
De leurs spleens irrémédiables,
Que d'autres s'en aillent aux eaux,
Aux feux, aux monts... à tous les
diables...

Nous, mieux inspirés, ne quittons
Point notre allègre capitale:
En l'honneur des bénins piétons
Sa grâce estivale s'étale.

Ils sont partis, tous les gêneurs,
O libératrices vacances,
Seuls, noyés dans les promeneurs,
Quelques intrus sans conséquences.

La ville à nous seuls, c'est charmant,
On est chez soi même au théâtre
Où l'on ne compte plus, vraiment,
Avec «le public idolâtre».

Pendant que les bons exilés
Rissolent dans quelque fournaise,
Et, par les hôteliers volés,
Bataillent contre la punaise.

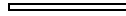
Nous, toujours dispos et bavards,
Sous les draches rafraîchissantes,
Nous passons sur les boulevards
Des heures certes ravissantes.

Là-bas ils vont sucer des eaux
Qui couvent des œufs cholériques,
Et, dans des verres à biseaux,
Nous lampons des liqueurs féeriques.

D'autres risquent de dérailler
En cherchant au loin le mystère;
D'ici nous pouvons les railler:
A pied nous partons pour Cythère.

D'autres, enfin, cœurs élargis,
Pour s'amuser mieux, les infâmes,
Laissèrent l'épouse au logis...
C'est nous qui consolons leurs

femmes.



VIII

MARINE SENTIMENTALE

blonde J'ai vu la mer, j'ai vu la mer immense et

Elle étalait sa nappe au large horizon gris
Et l'on eut dit, là-bas, le firmament et l'onde,
Deux lèvres de géant closes dans un souris.

vague Au soleil emperlant son dos frangé, la vague
S'en venait se rouler sur le sable étoilé
De coquillages blancs où dort la plainte

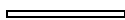
De quelque néréide à l'amour envolé.

blonde La mouette rayait, grise, le flot qui gronde...
J'ai vu la mer, j'ai vu la mer immense et

rugissement. Elle poussait vers moi son grand

âme Mais sa voix ne saurait étouffer dans mon

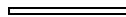
flamme. L'inoubliable et doux et long bruissement
Du chaud baiser d'adieu de sa lèvre de



IX

PIEUVRE

soleil
A l'égal des beaux soirs qu'empourpre le
de sang,
Votre chevelure flamboie:
Votre front radieux et serein, c'est l'éveil
De l'aurore en robe de soie.
puissant
Votre bouche est semblable à quelque fleur
Fleur qui consume, fleur qui glace.
vainqueur...
Votre bras, des lis frère en blancheur, est
brune,
Comme un serpent qui vous enlace.
mon cœur
Dans votre rire ailé je bois l'oubli
vain plonge
Ils rappellent, vos yeux, la mer profonde et
La morne mer des nuits sans lune.
Et comme cette mer sombre et sans fond,
Entr'ouvre un autre abîme où mon œil en
Pour voir la pieuvre qui le ronge.



X

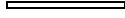
PROFANES

grèves,
Soit qu'elle orne, au matin, de dentelles les
Soit qu'elle les argente à cette heure de rêves
Où dans les cieux la lune a lui,
La mer, la blonde mer, est la grande coquette
Dont l'homme n'a jamais su faire la
conquête,
Cruelle, elle se rit de lui.
Elle s'étend, l'été, câline et point méchante,
Et sa vague au reflet de nacre vibre et
chante,
Berçant, avec un doux roulis,
La barque où, confiant, sous la voile grise,
Le nautonier profane, au soleil qui le grise,
Se croise les bras amollis.
Mais parfois la sournoise en riant se
courrouce
Et lance à l'imprudent l'écume et l'algue
rousse,
Echevelant ses flots rageurs,
Puis chasse en le sifflant ce nocher des
dimanches

manches

Qui rame, haletant, et retroussant ses

Au milieu des éclats vengeurs.



XI

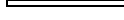
HAUT DE FORME

Les nuages là-haut rentrent leurs blancs
moutons...
Sous le ciel bleu la mer se pare de
turquoises,
Car c'est l'heure du bain, et les vagues,
narquoises,
Savonnent de leur mousse, ô baigneurs, vos
mentons.

La plage, où la coquille, en rose chapelure
S'émiette, étend au loin sa nappe de
blondeurs;
Aux baisers du soleil, sans craindre sa
brûlure,
La dune nue étale en riant ses rondeurs.

Tout à coup, devant moi, sur l'immense
verrière
Se profile un objet très laid, lourd, bête et
noir:
éteignoir?
Ou bien est-ce un basset planté sur son
derrière?...
C'était, sur le caillou d'un type aux traits
replets,

reflets! Le hideux chapeau buse avec tous ses



XII

PHOTOGRAPHES

Juillet nous rissole à grands feux
Et l'on fuit vers la mer avide
En regrettant presque les feus
Saints de glace... La Ville est vide.

Déjà le long du littoral
La foule rit, trempe, caquète,
Depuis le baigneur doctoral
Jusqu'à la baigneuse coquette.

L'un encerclé comme un tonneau
Dans le caleçon blanc et jaune,
Gros et gras, velu comme un faune,
Va, ballotté par la pleine eau.

L'autre dûment déshabillée
En son costume suggestif,
Charme d'un galbe... apéritif
La galerie émoustillée...

Or, le photographe amateur
A l'affût parmi les cabines,
Et s'en purléchant les babines,
Opère en prompt escamoteur.

Et son appareil plutôt leste
A pris au vol plus d'un bras nu

Dont le souvenir ingénu
Dans les yeux et le cœur nous reste.



XIII

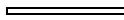
CHAISES MISS HELYETT

Le long de la mer, devant l'onde
Qui meurt en doux bruissement,
Aux sables dorés pâlement
Comme la nuque d'une blonde,

Se suivent les chaises-abris,
Niches d'osier gaîment gibbeuses
Offrant leur ombre à nos galbeuses
En mal de leur poudre de riz.

Parfois des mères de famille
Y tirent vaillamment l'aiguille,
Un œil aux jeux du cher bébé...

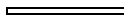
Lors, chaque chaise au dos bombé
Pointant ces doigts roses, imite
Le profil d'un Bernard l'Ermite.



XIV

MER FACHÉE

La mer bâille. Ses flots très ennuyés font
rage.
La vague écume et siffle, échevelant dans
l'air
Comme un long coup de fouet, sa crinière
d'orage,
Fouet monstre qu'on croirait effilé d'un
éclair.
La mer est ce matin, bien sombre, bien
austère.
Elle a d'étranges voix et de fantasques cris
Que, tremblante, redit sa vieille sœur, la
terre,
Et les échos au loin hurlent, endoloris...
Or, devant cette mer aux farouches fanfares,
Je songe à vos yeux noirs, singuliers et
profonds,
Et terribles comme elle, à vos grands yeux
bizarres
Qui me tiennent noyé dans leurs gouffres
sans fonds.



XV

LES MOUETTES

Les mouettes aux ailes grises
Tourbillonnent sur les flots bleus
Et, plus légères que les brises,
Déroulent leur vol onduleux,
Les mouettes aux ailes grises.

Je voudrais choisir l'une d'elles,
Confidente de mes aveux,
Pour l'envoyer à tire-d'ailes
Au loin porter mes tendres vœux...
Je voudrais choisir l'une d'elles...

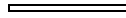
Je lui dirais: va près de celle
Dont les yeux aux flammes d'acier
Ont dans mon cœur, d'une étincelle,
Allumé l'éternel brasier...
Je lui dirais: va près de celle,

Près de celle qui tient ma vie
Dans un sourire, dans un pleur,
Montre-lui ma force asservie
Agonisant dans la douleur
Loin de celle qui tient ma vie.

O blanche messagère ailée,
Dis-lui ma peine et mon ennui,
Dis-lui que mon âme esseulée

Referme son aile en la nuit,
O blanche messagère ailée,

En la nuit morne de l'absence
Où, sevré du charme vainqueur
De sa chère toute-puissance,
Languit et trépasse mon cœur
En la nuit morne de l'absence.



XVI

LA MER ENRHUMÉE

La mer pince parfois des rhumes
étonnants
Et sinistres. La nuit, elle dort toute nue,
Il est vrai, sous le grand ciel de suie, et la
nue
Crève, glaçant son ventre et ses seins
frissonnants.
Un catarrhe chronique en ses flots
moutonnants
Se déchaîne, s'essouffle et la vague
éternue
Avec un bruit rythmé de basse continue,
Par vous repris en chœur, échos
environnants.
Elle tousse, elle éructe et renâcle, ô
phtisie
De géant, redoutable en son hypocrisie,
Car parfois son chant doux monte, clair,
vers le ciel.
Et ce n'est certes pas un mal artificiel
Où la quinteuse crache, en sa rage
confuse,
Ses monstrueux poumons, méduse par
méduse.

=====

XVII

PETITS TROUS PAS CHERS

Par ces chaleurs caniculaires
La ville devient un enfer
Et court vers le chemin de fer
En quête de glaces polaires.

Les uns, les poumons aux abois,
S'envolent en foule nombreuse
Vers les nids de l'Ardenne ombreuse
Goûter le charme de ses bois.

Les autres, préférant les sables,
S'embarquent joyeux vers la mer
Et vont dans le flot dit amer
Tremper leurs charmes périssables.

Il est beaucoup d'autres que leurs
Grandeurs attachent au rivage
En un malencontreux servage
Que rendent plus dur ces chaleurs.

Ceux-là cherchent dans les banlieues
Quelque recoin qui leur soit cher,
Au fond d'un petit trou pas cher,
Dans le rayon de quelques lieues...

Là, bien économiquement,
Leur femme et leur progéniture

Font de la villégiature
En chambre, par abonnement.

Le jardinet, c'est leurs Ardennes,
La mare vaut la mer pour eux,
Sans Casino plein d'amoureux
Le cœur fait la nique aux fredaines.

Les époux n'y sont point marris...
Dans leurs bureaux ils se surmènent
Et tous les samedis s'amènent
En chœur par le Tram des maris.



AMÉDÉE LYNEN

Petits trous pas chers.



=====

XVIII

YEUX NOIRS

Un sonnet sur vos yeux, Madame, c'est le
diable...
Car ne sont-ils pas noirs comme on le
dépeint, lui?
Mais dans votre prunelle un rayon grave a
lui...
Bref, vos yeux sont très noirs, c'est
irrémédiable.

Irais-je comparer ces deux mauvais sujets
Aux larmes de la nuit, à des fleurs de
bitume,
A deux grains de café sans la moindre
amertume,
A des bijoux d'ébène ou des perles de jais?
Quel maître joaillier sertit ces gemmes
sombres
Au creux de votre orbite où de magiques
ombres
Font plus blanche votre âme y venant
prendre l'air?

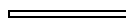
Dans l'océan, un soir, un dense soir d'orage,
Satan a dû puiser le féérique cirage
De ces diamants noirs au ténébreux éclair.

=====

XIX

HEURE DU BAIN

Sur le sable mouillé la lourde et large roue
Crie: hop! hop! la cabine est à l'eau. Bras
menus,
Cous bruns et ronds vont luire au rayon qui
tatoue...
Et le chaud soleil mord cous ambrés et bras
nus.
Le torse cambre et craque au maillot qui
frissonne,
Le vent du nord halète et moule à plans osés
Le contour lumineux qui se désemprisonne...
Et l'immodeste brise applique des baisers.
Agrafant des colliers aux gorges
dédaigneuses,
Le flot rieur flagelle et bat les souples
flancs,
Malgré vos cris mignards, ô poltronnes
baigneuses...
Et la vague, lascive, enlace les corps blancs.



XX

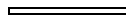
EN MER, EN MER!

«En mer! en mer, en mer!... Une heure
En mer!» Tels sont les appels fous
Qu'au coin de l'estacade, vous
Lance une voix qui rit et pleure.

C'est le légendaire steamer
Avec ses marins du dimanche,
Qui vous initie à la mer
En vous secouant dans la Manche.

Azur, soleil, musique à bord,
Flots rieurs: tout va bien, d'abord,
Mais les faces se sont pâlies...

On cherche à retenir d'un bond
Le dîner par trop vagabond,
Espoir des turbots et des plies!



XXI

VOUS ÊTES PARTIE...

Vous êtes partie et la plage est morne,
Et la mer se meurt sur le sable nu.
Le ciel est en deuil... Seule, au soir

venu,

La lune moqueuse y pointe sa corne...

Vous êtes partie, et tout est rancœur.
Dans le ciel boudeur le soleil est pâle
Et la dune froide aux reflets d'opale
N'a plus ni chanson ni rire vainqueur.

Vous êtes partie, il n'est plus de joie.
Sur la plage sombre un crêpe s'étend
Et la bise émet son râle attristant
Où la brise avait des frous-frous de

soie.

Des filles de mer confident discret,
Le clair coquillage, en cette pluie âcre,
A tu les soupirs de son sein de nacre
Et ne livre plus le tendre secret.

Là-bas, où, du Nord, la voix désolée
Pleure sur la grève âpre et sans écho,
Saigne tristement un coquelicot:
Tel mon cœur où s'ouvre une rouge

plaie...

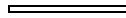
Là-bas, sur la grève âpre et sans écho.



XXII

OFFERTOIRE

Il était nuit. La mer en grand deuil célébrait
La mort du jour. Le chœur des frigidés
ténèbres
Descendait du ciel triste et noir qui
s'éclairait
D'étoiles, clous d'acier de ces dômes
funèbres.
Un vent morne courbait au loin les flots
grandis;
L'océan larmoyait des hymnes mortuaires,
Orgue géant qui râle un lent *De Profundis*,
Et la vague semblait agiter des suaires...
La lune, triomphante et ronde, arda soudain.
Or, son disque flottant sur la mer incertaine,
Des grands oiseaux de nuit le funéraire
essaim
S'en vint à très longs cris baiser cette patène.



XXIII

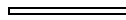
ROBES CLAIRES

Sur la digue ou le sable nu,
Dans l'envol des longues voilettes,
Ces dames vont trottant menu
En leurs transparentes toilettes.

L'œil à l'aise suit les contours
Sous l'étoffe qui les dessine
Et dans ces rayonnants atours
Mieux encore la belle assassine.

Elle sourit dans l'air vermeil...
Les cœurs sortent de leur sommeil
Et ne sont plus du tout polaires.

Complices des cieux en émoi,
Qui pourra compter, dites-moi,
Vos prouesses, ô robes claires.



XXIV

JALOUX

Eh! oui, jaloux! Je suis jaloux
Ce que l'on peut appeler comme
Une kyrielle de loups,
Mais ce n'est certes pas d'un homme.

Car je suis jaloux de la mer,
De la vaste mer amoureuse
Dont le flot, qu'on prétend amer,
Possède une âme langoureuse...

A l'ombre des cabines, près
De l'eau verte qui te flagelle,
Et plus morose qu'un cyprès
Sous le vent du Nord qui me gèle,

O ma baigneuse, j'admiraïs
Ton corps si beau dans son costume,
Que le flot où tu te mirais,
Croyant à la Vénus posthume,

Vint lécher, lui, le flot altier,
Tes pieds que tu recroquevilles,
Et river, galant bijoutier,
De clairs anneaux à tes chevilles.

Ensuite, à ton mollet cambré,
Voulant nouer sa jarretière,

Il trama sur le derme ambré
Un maillot pour la cuisse entière.

Prodiguant son baiser salin,
Et sans pitié de mes tortures,
Toujours montant, le flot câlin,
Te mit aux hanches des ceintures.

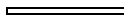
Or, soudain, commença l'assaut
De ta poitrine demi-nue;
La vague écumante, d'un saut,
Bondit de la croupe charnue

Et resta surprise devant
Le flot de ta gorge qu'azure
Un fin réseau; lors, me bravant,
L'audacieuse prit mesure

Pour un corset... Tes seins jaseurs
Interrompirent leurs harangues
En voyant ces étranges sœurs
Les darder de leurs mille langues.

Plus indiscreète qu'un amant,
La vague aux lesbiennes ivresses,
T'enveloppait étonnamment
De ses infécondes caresses.

Puis enfin, la mer t'engloutit
Enamourée, âpre, béante,
Te roulant, pâmée, en son lit
D'un baiser de Sapho géante.



XXV

RINÇADES D'ŒIL

Le Nord souffle, et pas dans ses doigts,
Il fait son sculpteur sur la digue
Et de chefs-d'œuvre il est prodigue...
Allons, mon cœur, fais ce que dois!

En bon régaleur de prunelles,
Ce Nord, le moins discret des vents,
Nous offre maints tableaux vivants
Dont les beautés sont éternelles.

Or, ces dames ne savent pas
Comment protéger leurs appas:
Deux mains, c'est trop peu, les

pauvrettes,

Car du Nord le souffle suspect
Trousse et retrousse sans respect...
Et nous nous rinçons les mirettes.



F.-M. MELCHERS

Rinçades d'œil.



XXVI

PLEINS BATTUS

«La saison de Machin-sur-
Chose bat son plein.»

Journaux.

Les

Voici s'exaspérant l'exode
Des prisonniers de nos cités
Par les vacances excités.
Gratte ton luth, pauvre rapsode!

Au doux coin qu'un rêve estompa,
Que chacun désormais prétende:
Les uns se salent vers Ostende,
Les autres se ferment à Spa.

Avec véhémence allégresse
Dans quelque petit trou pas cher,
D'autres s'en vont durcir leur chair
Où fondre leur excès de graisse.

Emportant chien, bonne, poupart,
Le citadin quitte son *home*;
L'époux avec l'épouse part,
La femme file avec son homme.

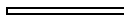
Les chemins de fer sont lestés
De la foule cosmopolite

Des voyageurs moins attristés
Que feu les coursiers d'Hippolyte,

Lors, secoué par le wagon,
On vole vers l'éden paisible...
Déjà monsieur est moins bougon,
Madame n'est plus irascible.

Le train a beau siffler, moqueur,
Les bienheureux touristes roulent
Vers un nouveau printemps du cœur
Où les soucis d'hier s'écroulent...

Puis, devant la mer, le mari:
«Que d'eau.» Sa bourgeoise étonnée
Mais nature, pousse ce cri:
«Dieu, quelle belle savonnée!!»



XXVII

MOLLETS

Mollet vu n'est pas perdu,—dit,
Sans commettre de bévue,
Un proverbe guère inédit.
Exagérons-en donc la vue!

Accours à mon aide, grand vent,
Et tous deux mettons-nous aux

trousses

De ces belles que trop souvent
D'un souffle indiscret tu retrousses...

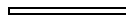
Deux par deux, nerveux ou replets,
Dans les bas à jours, les mollets
Vont cambrant leurs rondeurs

jumelles.

Et le long de ces mâts précieux
On grimpe, on grimpe vers les

cieux...

Au rire moqueur des semelles!



XXVIII

MANTEAU ROUGE

J'aime en la plage blonde et vierge où se
devine
Ta pantoufle de Cendrillon,
Voir ton manteau qui semble, à la brise
marine,
L'aile en feu d'un grand papillon.
Lorsque de loin, rêvant, je te contemple au
faîte
De la dune au folâtre écho,
Je crois voir éclater dans l'air bleu, l'œil en
fête,
Quelque idéal coquelicot.
Par les sables nacrés, quand le matin les
dore,
Et que ton manteau rouge y flotte, je crois
voir
L'éveil empourpré de l'aurore.
Mais au long de la mer si tu passes, le soir,
Fière, étrange, et drapée en l'ardente
oriflamme,
C'est l'Astre au couchant dans sa
flamme.

XXIX

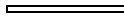
TRAIN DES MARIS

L'air au loin s'obscurcit d'un nuage safran.
Dans son ombre s'avance, ainsi qu'un dieu
d'Olympe,
Le train des samedis où seul Saint-Joseph
grimpe.
Vague, un grand cliquetis de bois vient en
courant.
Comme un coup de canif aigre et perçant, ce
merle
De métal, le sifflet, a retenti, railleur,
Puis sous le blond soleil brille, hauts en
couleur
Jaune, les cuivres neufs que la vapeur
emperle.
Le coursier mugissant s'arrête enfin, fourbu.
De «dame seule» point: des gens, menton
barbu,
Qui roulent quatre à quatre et se pendent,
énormes,
Au cou de leurs moitiés fidèles... Ce sont
eux:
Cannes à bec de corne et gibus haut de
formes...

Lors se prit à souffler un vent, terreur des
bœufs.



FÉLICIEN ROPS



XXX

CITRONS

L'étal resplendissait aux flambes du
matin.
Les rougets surchauffés reflétaient leurs
cinabres
Au ventre des turbots en robe de satin,
Et les saumons d'argent avaient l'éclat des
sabres.
Sur le marbre laiteux les cabillauds
camards
S'allongeaient, lourds voisins de l'ablette
irisée;
Dans leur justaucorps pourpre éclataient
les homards
Près de l'algue où bâillait l'huître vert-de-
grisée.
Mais les citrons surtout me charmaient:
fruits joyeux
Crevant comme un sein dur le fin papier
soyeux...
Leur parfum m'est plus doux que le
parfum des fraises,
Et longtemps j'aimerai leurs contours
séduisants,

Car devant les citrons effilés et luisants
Je rêve aux tétins d'or pâle des Japonaises.



XXXI

COQUILLAGES

Elle avait, ce soir-là, des tons de vieille
estampe
La plage, sous l'alme vitrail.
Soudain tu ramassas, pour en baiser ta
tempe,
Un coquillage de corail.
Que te murmurait-il en sa langue vermeille?
Etait-il tendre ou bien moqueur,
Tandis qu'il appliquait sa bouche à ton
oreille,
Cherchant un écho dans ton cœur?
Quels étaient ses soupirs, coquillage des
fièvres
De ta joue en fleur approché,
Et quel était l'aveu qu'il guettait sur tes
lèvres,
Vers ton clair visage penché?
Il te disait qu'en moi tes yeux, tes yeux
étranges,
Tes grands yeux aux reflets d'acier,
Qui couvent les éclairs sous leurs mobiles
franges,
Avaient allumé leur brasier.

incendie

Que mes veines roulaient un étrange

Dans tout mon être qui flambait,
Et qu'au mal auquel rien, hélas! ne remédie,
Mon cœur embrasé succombait.

bouche

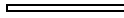
J'aurais donné ma part de ciel pour qu'à ta

L'âpre soif qui me dévorait
Put s'éteindre en un baiser long et farouche,
Baiser béni qui me tuerait...

plage

Mais déjà tes doigts ont laissé choir sur la

Le coquillage trop discret,
Et tu continuas ta course, âme volage,
Sans avoir connu mon secret.



XXXII

GAMME CHROMATIQUE

Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do!
De la forêt au vert portique
Où l'amour ne fait plus dodo
Monte la gamme chromatique!

Ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré!
C'est que le soleil vient d'éclorre
Par ce joli matin doré
Qu'un doux reflet d'azur colore.

Mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi!
Ils sont enfuis, les jours moroses.
Salut à ce bel astre ami
Qui paraît couronné de roses!

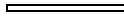
Fa, sol, la, si, do, ré, mi, fa, sol!
A nous les étoffes légères
Et le chatoyant parasol,
Et la fougère, et les bergères!...

La, si, do, ré, mi, fa, sol, la!
On part en villégiature:
Partout on court adorer la
Régénératrice nature!

Si, do, ré, mi, fa, sol, la, si, do!
Sans regret on quitte les villes

Où le spleen s'en va *crescendo*,
On rêve joyeux vaudevilles.

Et l'on se rit des malheureux
Qui, s'occupant de politique,
Pérorent en Chambres, pour eux
La seule gamme chromatique!



XXXIII

FILLETES D'ÈVE

Pour EDGAR

CHAHINE.

Voyez les passer sur la digue
En jupes courtes, mollets nus,
Semant les rires ingénus
Dont leur jeune bouche est prodigue.

Elles affirment,—négation
De leurs petites âmes blanches,
Déjà de la gorge et des hanches
Par bizarre auto-suggestion.

En abandon de leurs poupées,
Elles vont, mieux qu'elles nippées,
Galvanisant les vieux enfants

Qui clopinent dans leurs sillages
Et rêvent à des coquillages
Inconnus aux flots triomphants.



EDGAR CHAHINE

Fillettes d'Ève.



XXXIV

GRAINS DE BEAUTÉ

Dans la nuit parfumée et tiède des cheveux
Qui voilent ton beau front, tes yeux font
deux étoiles,

Deux étoiles d'amour sidéral, et mes vœux
Seraient de voir vers eux mon cœur enfler
ses voiles.

Mon cœur embarquerait d'ineffables plaisirs.
Or, ta bouche est une autre étoile, étoile

rouge,

Vers laquelle, non moins rouges, vont mes
désirs.

O cette bouche, étoile idéale et qui bouge!

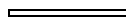
Mon âme se sent fondre à ses rayonnements.
Mais je préfère encore à ces fiers diamants,
Feux sombres du regard ou feux pourpres

des lèvres,

Ta gorge constellant sa blanche nudité
De sept points très mignons et noirs, grains

de beauté,

Evoquant la Grande-Ourse,—ô Grande-
Ourse des fièvres!



XXXV

BAINS NOCTURNES

épousée,
Lorsque, rougissant comme une neuve
Le soleil dans la mer s'est caché, l'alme nuit
Envahit et la dune et la plage apaisée...

bruit.
Le flot d'encre succède au flot d'encre, sans

chambre
C'est l'heure originale où les femmes de
Et les femmes de feux, économiquement,
Vont offrir à la mer leur ivoire et leur
ambre...

Or, le flot cajoleur les reçoit galamment.

phosphorescence:
La vague prête aux chairs de sa
Ombres chinoises d'un bol de punch
émergeant!
Au ras de l'océan c'est une effervescence
De cuisses, de mollets emmaillotés d'argent!

XXXVI

GRAND VENT

Madame, il fait grand vent, et, le grand vent,
je l'aime.

Le ciel d'un bleu limpide évoque le Midi.
La mer hausse la voix, le flot désattiédi
Se roule plus bruyant sur le sable plus
blême.

Dans la brise en rumeur la mouette élargit
Les cercles de son vol qui s'élève ou qui
rampe,
Et les drapeaux, heureux de souffleter leur
hampe,
Claquent dans le vent qui par les tuiles
mugit.

Ce vent, grand retrousseur de filles, sur la
digue
S'amuse... Son haleine indiscreète en
soufflant
Plaqué l'étoffe et moule et torse et rable et
flanc.

Il moule, et lors devient sculpteur, sculpteur
prodigue,
Il moule, et nous pouvons nous payer,
éblouis,
Des Tanagra de chair—et vivants—un louis!

=====

XXXVII

MER TUEUSE

La mer ne s'abandonne, en ses jeux
redoutables,
Qu'à ses fils de la côte, aux marins
véritables,
Le visage et le cœur également bronzés;
Ces amants aux bras forts, à la rude
tendresse,
Et pour qui, cependant, elle n'a ni caresses,
Ni sourires, ni doux baisers.

Ce sont eux qu'elle prend, avide
d'hécatombes,
Pour servir de pâture à ses béantes tombes.
La marâtre en son sein berce bien plus de
morts
entrailles.
O pauvres mariniers dormant sans
funérailles
Au cœur des flots veufs de remords!

Qu'ils aillent arborant, les cieux, l'azur ou
l'encre,
Le pêcheur, chaque jour en chantant, lève
l'ancre.
Stoïque, il va livrer sa vie à l'océan:
Gage d'un peu de pain pour les siens, ô

misère!

Il va, brave, et se sent sur l'onde qui l'enserme
Guetté par l'horrible néant.

l'heure,

Au sommet de la dune, ayant vu passer

pleure

La femme—ses enfants à genoux—prie et

L'homme fatalement marqué pour le trépas.

Elle réclame au moins son cadavre... Et,

macabre,

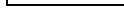
La vague semble rire à sa plainte, et se cabre

Féroce,—et ne le lui rend pas.



CHARLES MICHEL

Grand vent.



XXXVIII

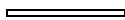
VOILES DE PLAGE

Ce sont les claires oriflammes
Que sur les chignons plante Eros,
Battant comme ailes d'albatros,
Tirebouchonnant, blanches flammes!

Sous la brise, en flots onduleux,
Ils montent comme des fumées
S'évaporant dans les airs bleus,
Encens des nuques parfumées.

Ramenées sur le visage, ils
Ont les mystères puérils
Des brumes dont le soir se voile.

La plage est le couvent des cœurs
Où ces dames prennent, en chœurs,
Paradoxalement le voile!



XXXIX

FRUITS DE LA MER

Ma poissonnière est non moins fraîche
Que les fruits nacrés de la mer
Qu'elle détaille... Rien d'amer
Dans tout son être, et rien de rêche.

Il faut la voir, le vendredi,
Jour de Vénus et de marée,
Trôner, pimpante, chamarrée,
Au comptoir de persil verdi.

Sa main plus rose que l'ouïe
Des goujons au reflet changeant,
Sert les poissons d'or et d'argent
A sa clientèle éblouie.

Il faut la voir aller, venir,
Dans sa boutique fabuleuse
Où la pêche miraculeuse
Semble étaler son souvenir.

Pour lui plaire, sa marchandise
Adoucit ses bouquets salins,
Les homards deviennent câlins
Les moules se font friandise.

Rivales des beaux harengs-saurs,
Près des turbots tout ronds aux teintes

Blafardes de lunes éteintes,
Les carpes allument leurs ors.

Les saumons aux mines paternes,
Voisins des caviars rancis,
Comme des amoureux transis
Ouvrent de grands yeux ronds et ternes.

Sur les hauts rayons consacrés,
L'enfilade des coquillages
En vain combat les maquillages
De son oreille aux feux nacrés.

A ses pieds les crabes oranges
Frôlés du bas de son jupon,
Semblent des monstres du Japon
Fondus dans des bronzes étranges.

Les maquereaux, poissons... de cœur
Exagérant leurs dos infâmes
Dont raffolent certaines femmes,
La contemplant d'un air moqueur.

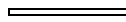
Les piments aux lueurs de forge
Dans les boccoux de cornichons,
Tirent la langue à ses nichons
Que jaloussent les airs de gorge

Des citrons effilés et mûrs...
Son derme offre de plus beaux lustres
Que les boîtes—aux noms illustres—
Des conserves luisant aux murs.

Rousse, en effet, ses chairs prônées
Se pailletent à l'infini
Des lenticelles d'or bruni
Qu'on aime aux truites saumonées.

A son rire victorieux
Les rougets rougissent, bégueules,
Et les cabillauds ont des gueules
Béates de michets sérieux...

Telle Vénus sortant de l'onde
Dut voir une cour de poissons
Pâmée en d'étranges frissons
Autour de sa majesté blonde!



XL

P. P. C.

Déjà le colchique d'automne
Allume de mauve les prés,
Les horizons se font pourprés
Sous le ciel bas et monotone.

L'humide Septembre, perclus,
S'en va trépasser dans ses brumes
Au glas rauque de ses élus,
Les noirs catarrhes et les rhumes!

Les nuits fraîchissent... Dans les bois
Les arbres, s'en devenant chauves,
Pleuvent leurs feuilles bientôt fauves
Sur l'été maussade aux abois.

L'aube emperle, chaque matin,
La plaine où le lièvre en goguette
Boit la rosée, hume le thym,
Sans souci du chasseur qui guette!

L'automne en commençant son bail
Nous promet de nouvelles fêtes...
Le sorbier suspend sur nos têtes
Ses pendeloques de corail.

L'hirondelle vers d'autres rives
Fuit, cherchant des cieux moins

voilés,

Et voici revenir les grives
Ivres des beaux raisins volés.

C'est aussi la saison des huîtres...
Le Train jaune n'opère plus:
Monsieur réclame en ses épîtres
Madame aux regrets superflus.

Les cabines sont sans mystère:
Plus ne sonne l'heure du bain.
La plage se fait solitaire
Et le crabe est son Chérubin!

Fin de saison!... Rentrent *at home*
Les villégiatureurs frileux
Qui s'enfuient, ô soleil fantôme,
Soufflant dans leurs pauvres doigts

bleus...

Accompagnons-les, ma Musette,
Quittons le flot, vraiment amer,
Après la suprême risette
A ton héroïne, la Mer!



INDEX DES MATIÈRES

	Pages.
BONIMENT	5
I. <i>Ostende.</i>	7
II. <i>L'Éventail.</i>	9
III. <i>Gros temps.</i>	11
IV. <i>Eau bénite.</i>	13
V. <i>Évohé!</i>	15
VI. <i>Mer des Morts.</i>	17
VII. <i>Revanches.</i>	19
VIII. <i>Marine sentimentale.</i>	22
IX. <i>Pieuvre.</i>	24
X. <i>Profanes.</i>	26
XI. <i>Haut de forme.</i>	28
XII. <i>Photographes.</i>	30
XIII. <i>Chaises Miss Helyett.</i>	32
XIV. <i>Mer fâchée.</i>	34
XV. <i>Les Mouettes.</i>	36
XVI. <i>La Mer enrhumée.</i>	38
XVII. <i>Petits trous pas chers.</i>	40
XVIII. <i>Yeux noirs.</i>	43
XIX. <i>Heure du bain.</i>	45
XX. <i>En mer, en mer!</i>	47
XXI. <i>Vous êtes partie...</i>	49
XXII. <i>Offertoire.</i>	51
XXIII. <i>Robes claires.</i>	53
XXIV. <i>Jaloux.</i>	55
XXV. <i>Rinçades d'œil.</i>	58
XXVI. <i>Pleins battus.</i>	60

XXVII.	<i>Mollets.</i>	63
XXVIII.	<i>Manteau rouge.</i>	65
XXIX.	<i>Train des Maris.</i>	67
XXX.	<i>Citrons.</i>	69
XXXI.	<i>Coquillages.</i>	71
XXXII.	<i>Gamme chromatique.</i>	73
XXXIII.	<i>Fillettes d'Ève.</i>	75
XXXIV.	<i>Grains de beauté.</i>	77
XXXV.	<i>Bains nocturnes.</i>	79
XXXVI.	<i>Grand vent.</i>	81
XXXVII.	<i>Mer tueuse.</i>	83
XXXVIII.	<i>Voiles de plage.</i>	85
XXXIX.	<i>Fruits de la mer.</i>	87
XL.	<i>P. P. C.</i>	91

INDEX DES GRAVURES

HENRY CASSIERS.—*Au Clair de la Dune* (couverture).

EDGAR CHAHINE.—*Fillettes d'Ève*.

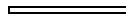
AMÉDÉE LYNEN.—*Petits trous pas chers*.

F.-M. MELCHERS.—*Rinçades d'œil*.

CHARLES MICHEL.—*Grand vent*.

FÉLICIEN ROPS.—*Train des Maris*.

LOUIS THOMAS.—*La Muse*.



DES PRESSES D'OSCAR LAMBERTY

EDITEUR

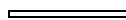
70, RUE VEYDT (QUARTIER LOUISE)

BRUXELLES



ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 6 JUILLET 1909



Au lecteur

~~~~~

Cette version électronique reproduit dans son intégralité la version originale.

La ponctuation n'a pas été modifiée hormis quelques corrections mineures.

L'orthographe a été conservée.



\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK AU CLAIR DE LA  
DUNE \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

# THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

## **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the

collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with

this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official

version posted on the official Project Gutenberg website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES

EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a)

distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg**

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact

links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:  
[www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.



[back](#)



[back](#)



[back](#)



[back](#)



Et Jean Malvaux

[back](#)



[back](#)